

Happiness Revisited: A Demystifying Reading of Khaïr-Eddine

Dr. Abdelilah FARHI¹

Faculty of Letters and Human Sciences,
Sultan Moulay Slimane University, Béni Mellal, Morocco

Science Step Journal / SSJ

2024 / Volume 2 - Issue 7

To cite this article: Farhi, A. (2024). Happiness Revisited: A Demystifying Reading of Khaïr-Eddine. Science Step Journal, 2(7), 371-380. <https://doi.org/10.6084/m9.figshare.28121267>. ISSN: 3009-500X.

Abstract

This study analyzes, as its principal variables, the representations of modernity, emigration, and «dé-filiation» in the work of Mohammed Khaïr-Eddine, to assess their impact on identity formation and the individual's pursuit of happiness. Anchored in a Moroccan context marked by the tension between traditional heritage, the mirage of European progress, and migratory movements, the research examines how social and cultural myths, regarded as dependent factors, influence self-realization. The specific issue lies in how these representations shape—or hinder—an authentic reappropriation of one's spiritual and cultural essence. The importance of this inquiry stems from its challenge to dominant notions of well-being, which are often based on modernism and the accumulation of material goods. Adopting a literary analysis approach centered on Khaïr-Eddine's text, this study reveals that «dé-filiation» offers a path to liberation, enabling individuals to move beyond mere biological ties and social illusions. In so doing, it contributes to broadening our understanding of how rediscovering cultural and spiritual heritage can serve as a counter-narrative to the deceptive promises of material progress and the foundational myths of happiness.

Keywords

Modernity, Emigration, « Dé-filiation », Happiness, Myth.

¹ ab.farhi@usms.ac.ma
abfarhi@gmail.com

Le Bonheur Corrigé: Une Lecture Démythifiante de Khaïr-Eddine

Dr. Abdelilah FARHI²

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Université Sultan Moulay Slimane, Béni Mellal, Maroc

Resumé

La présente étude analyse, comme variables principales, les représentations de la modernité, de l'émigration et de la « dé-filiation » dans l'œuvre de Mohammed Khaïr-Eddine, afin d'évaluer leur impact sur la construction identitaire et la quête de bonheur de l'individu. Ancrée dans le contexte d'un Maroc traversé par la tension entre héritage traditionnel, mirage du progrès européen et mouvements migratoires, la recherche interroge la façon dont les mythes sociaux et culturels, considérés comme facteurs dépendants, influencent la réalisation de soi. Le problème spécifique réside dans la manière dont ces représentations façonnent – ou entravent – une authentique réappropriation de l'essence spirituelle et culturelle. L'importance de ce questionnement tient au fait qu'il remet en cause les conceptions dominantes du bien-être, fondées sur le modernisme et l'accumulation de biens. En adoptant une approche d'analyse littéraire centrée sur le texte de Khaïr-Eddine, cette étude révèle que la « dé-filiation » offre une voie de libération, permettant de dépasser les simples liens biologiques et les illusions sociales. Ainsi, elle contribue à élargir notre compréhension de la manière dont la redécouverte de l'héritage culturel et spirituel peut servir de contre-récit aux promesses trompeuses du progrès matériel et aux mythes fondateurs du bonheur.

Mots clés

Modernité, Émigration, « Dé-filiation », Bonheur, Mythe.

² ab.farhi@usms.ac.ma
abfarhi@gmail.com

Introduction

Au cœur de l'œuvre de Mohammed Khaïr-Eddine se profile une démarche particulière de démythification des représentations de la modernité, de l'émigration et de la filiation. L'auteur invite à reconsidérer en profondeur la notion même de bonheur. L'enjeu principal, dans le contexte d'un Maroc tiraillé entre héritage traditionnel, mirage de la modernité européenne et tentation migratoire, consiste à interroger la manière dont la critique de ces mythes fondateurs façonne l'identité individuelle et la quête de sens. Autrement dit, la problématique s'articule autour de cette question : comment, à travers la déconstruction des illusions liées au progrès matériel, aux promesses de l'exil et à la continuité biologique, Khaïr-Eddine réinvente-t-il les fondements du bonheur et du progrès, en redirigeant l'individu vers une essence culturelle et spirituelle authentique ? Pour y répondre, la présente étude adopte une approche d'analyse littéraire, nourrie par un éclairage pluridisciplinaire (philosophie, sociologie, anthropologie culturelle) permettant de cerner la portée symbolique et critique du texte. Cette méthodologie vise à mettre en évidence les mécanismes littéraires et discursifs par lesquels Khaïr-Eddine désamorçe quelques mythes locaux, proposant ainsi une alternative narrative et conceptuelle au modèle dominant du bonheur.

Modernité et Tradition : Démystifier la Modernité

La modernité, mythe prépondérant de notre époque, apparaît pour Khaïr-Eddine comme une illusion trompeuse. Incarnée par l'Europe et les métropoles, symboles du progrès matériel, elle n'est, pour le personnage du Vieux, qu'une façade, un assemblage de signes superficiels de richesse. Il affirme que le véritable progrès réside dans la culture et la sagesse : « Ce n'est pas en acquérant des petites bricoles qu'on est moderne (Khaïr-Eddine, 2002, p. 126) ». La technique urbaine asservit l'homme plutôt que de le libérer, le privant de son humanité en le subordonnant aux mécanismes techniques et en le détournant de l'essentiel (Ellul, 1990, p. 77). Loin d'enrichir l'individu, la modernité le prive de son essence. Ainsi, elle s'apparente à un mirage, une promesse qui s'effondre dès qu'on l'approche. Le Vieux de Khaïr-Eddine prolonge cette idée : la modernité, loin d'être un réel progrès, est une simple accumulation de biens dénués de profondeur, déconnectés de l'authentique. L'homme moderne est « moins un être pensant qu'un être calculant (Bachelard, 1938, p. 34) ». L'évolution vers un pragmatisme froid et technique, au détriment de la contemplation et de la pensée profonde, éloigne l'humanité de son essence. La civilisation actuelle est emprisonnée dans une « voie sans issue », piégée par un progrès négligeant les dimensions morales et spirituelles. La modernité enchaîne l'homme à une quête matérielle vide de sens. Seule la culture véritable et la sagesse peuvent mener au vrai progrès ; tout le reste n'est que façade.

Ce qui prime pour le Vieux, c'est l'être et non le paraître. Il y a toute une modernisation de la vie à accomplir, mais on reste loin d'une mentalité réellement moderne. Les riches, souvent critiqués par Khaïr-Eddine, possèdent les moyens pour une vie de luxe, mais leurs relations sociales laissent à désirer. Leur arrogance vis-à-vis des pauvres, qu'ils considèrent au bas de

l'échelle sociale parce qu'ils ne paraissent pas modernes ou n'ont pas les moyens de l'être, est vivement dénoncée. À travers des images telles qu'« une bombe à retardement » et « un volcan endormi »(Khaïr-Eddine, 2002), Khaïr-Eddine critique l'urbanisation galopante. La ville, aspect saillant de cette modernité, est représentée comme un rêve fatal pour les villageois. Ces métaphores véhiculent une image négative d'un espace nuisible à la vie, dressant un tableau pessimiste et menaçant. « Je vis proprement, sainement. Moi, je ne mange pas le poison des villes (Khaïr-Eddine, 2002, p. 60)», déclare le Vieux, refusant de quitter son village où il est honorablement logé pour s'installer dans « les ghettos misérables (Khaïr-Eddine, 2002, p. 62)» des villes. Aux yeux de Khaïr-Eddine, la ville ne peut être un paradis terrestre. Si l'on y échappe à la mort, on y serait certainement en proie aux souffrances de tous genres. Au-delà de la perte de valeurs morales, la modernité amène une désacralisation profonde de l'existence. « Le profane a pris la place du sacré (Eliade, 1998, p. 23)», ce qui exprime le passage d'une vie rythmée par des rites et des croyances vers une existence centrée sur le consommable. Cette fracture spirituelle correspond à la vision de Khaïr-Eddine, qui voit dans la modernité une trahison des valeurs essentielles et une réduction de l'individu à un simple consommateur de biens matériels. L'aliénation subtile de la modernité que produit la technologie détache l'homme de ses racines culturelles et de sa propre sagesse intérieure. Il s'agit en effet d'une construction sociale où le goût moderne valorise les signes extérieurs de réussite(Bourdieu, 1979, p. 112). L'individu moderne s'affiche à travers ce qu'il possède, bien plus que par ce qu'il est réellement. Cette quête du paraître, fondée sur l'illusion d'un statut, reflète précisément ce que le Vieux reproche à la modernité : un progrès vidé de sens, où la richesse matérielle masque une pauvreté spirituelle profonde. Ainsi, la modernité se dévoile comme une force aliénante, un mirage qui prive l'homme de son essence et le détourne de la sagesse, tout en lui promettant une liberté et une richesse illusoire. C'est en réalité dans la culture, la sagesse et le retour aux valeurs essentielles que réside le véritable progrès. La ville moderne, loin de faciliter la liberté, entraîne une « dépersonnalisation » des individus, dans laquelle l'homme se dilue et se déshumanise sous le poids de la structure urbaine(Simmel, 1981, p. 58). Elle est décrite comme un « labyrinthe de verre et de fer(Benjamin, 1939, p. 47)» qui ne serait que cet enfermement de l'individu dans le réseau complexe de relations matérialistes et déshumanisées.

Ces métaphores illustrent une aliénation profonde, où le matérialisme détruit les valeurs de solidarité et de communauté, et où l'homme, piégé dans un espace censé le libérer, se voit en réalité privé de toute authenticité et de toute appartenance. L'Europe, elle, est évoquée comme un mirage, une illusion de progrès qui attire sans jamais réellement satisfaire. Ce continent ne déroge pas à la règle. Certes, dans l'esprit des villageois c'est un Eldorado à rallier, « une véritable promesse d'un avenir doré ou tout serait facile (Khaïr-Eddine, 2002, p. 59)». Mais pour l'auteur, voulant à tout prix détromper cette perception, la rive septentrionale n'est que descente aux Enfers.

En dépit des apparences, la modernité n'apporte ni bonheur ni paix intérieure. La modernité occidentale impose des « structures de dépendance » déconnectant l'individu de ses racines, le réduisant à un état de subordination face à une culture qui n'est, et ne serait la sienne (Fanon, 2002, p. 102). Cette modernité séduit mais aliène, créant une fracture interne chez l'individu dépossédé de son identité. Les villes modernes sont décrites comme des « simulacres » où le réel est remplacé par des signes et des représentations artificielles : « Dans la ville moderne, il n'y a plus de lieu pour l'authentique ; tout devient représentation et spectacle (Baudrillard, 1981, p. 67) ». La ville n'est plus un lieu de vie authentique mais un espace scénarisé, où l'apparence domine la substance, et où la promesse de prospérité se révèle être une trahison de l'essence humaine.

Émigration et sédentarité : Réflexion sur l'enracinement

L'émigration, souvent perçue comme une échappatoire vers de meilleures opportunités, est déconstruite par Khaïr-Eddine, qui la considère comme une perte identitaire et culturelle. Dans l'imaginaire populaire, l'Europe apparaît comme un Eldorado, mais elle agit comme un « poison » qui détruit les liens profonds et ancestraux de la culture. Ce point de vue est incarné par le personnage de Bouchaïb, qui refuse de quitter sa terre natale et y trouve « une paix royale (Khaïr-Eddine, 2002, p. 72) », choix traduisant un attachement viscéral à ses racines. La véritable richesse réside dans la proximité avec la nature et l'attachement au territoire. L'émigration n'est pas un acte de progrès mais un mirage, une promesse fallacieuse qui fragmente les familles et fragilise les cultures. Le choix de Bouchaïb de rester incarne la valeur de la sédentarité et s'oppose au mythe de l'émigration comme solution ultime. L'enracinement est peut-être le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine. La perte de l'enracinement entraîne une aliénation profonde, car l'homme, privé de ses attaches, perd la stabilité et le sens qui le nourrissent intérieurement. Bouchaïb représente une résistance à cette aliénation moderne, une figure de l'enracinement en opposition au déracinement de l'émigration. Cette réflexion se prolonge avec l'idée que l'émigration, bien qu'elle promette la liberté, implique également une rupture profonde avec la culture d'origine. L'« exilé » est un être perpétuellement entre deux mondes, ne trouvant sa place nulle part. L'exil serait le malaise de ceux qui, en quête de meilleures conditions matérielles, se retrouvent coupés de leur histoire et de leur communauté. À travers Bouchaïb, le choix de rester apparaît comme une victoire contre l'illusion de l'émigration, soulignant l'importance de l'appartenance culturelle. « L'homme a besoin de racines pour vivre pleinement » (p.158)¹⁴. L'identité individuelle est façonnée par la terre natale, les valeurs et les traditions transmises de génération en génération. En célébrant la sédentarité, Khaïr-Eddine propose de reconsidérer les valeurs associées à la migration, invitant à questionner la nécessité de rompre avec la terre pour réussir. La véritable réussite est intérieure, résidant dans la fidélité à ses racines et dans la préservation des valeurs qui nous unissent à notre terre et à notre culture. Ainsi, Khaïr-Eddine recommande un bonheur sûr. Il clôt son roman par un discours qui vante et glorifie les origines et la terre des ancêtres, et en même temps il loue un sédentarisme prometteur de paix et de bonheur :

« Heureux celui qui, comme L'Ecclésiaste, est revenu de tout. Il reste tranquille, il attend ce que Dieu lui a promis et il travaille pour vivre là où il se trouve (Khaïr-Eddine, 2002, p. 152)».

Filiation et « dé-filiation » : Un héritage au-delà de la progéniture

Khaïr-Eddine remet en question le mythe de la filiation, perçue comme une source de continuité, un passage obligé pour affirmer son appartenance et garantir la postérité. En refusant ce mythe, Bouchaïb choisit une forme de « dé-filiation » qu'il considère comme une libération vis-à-vis de la lignée. Ce renoncement à la descendance biologique ne signifie pas une rupture avec le monde, mais une réinterprétation de l'héritage où la valeur de l'individu s'affirme indépendamment de la reproduction. « L'individu ne se perpétue pas par la reproduction biologique, mais par sa capacité à transformer son environnement » (p.201)¹⁵. L'immortalité d'un être réside dans l'empreinte qu'il laisse dans le monde, une trace dépassant le simple fait de donner la vie. En ce sens, Bouchaïb, à travers son choix, atteint une forme d'immortalité spirituelle où l'héritage se libère de la matérialité. Ce rejet des conventions de filiation rappelle les figures prophétiques que Bouchaïb évoque, comme Jésus et Moïse, qui, malgré l'absence de descendance biologique, ont laissé une marque indélébile sur le monde. Ces figures incarnent l'idée que la grandeur ne dépend pas de la lignée mais de l'impact spirituel et symbolique.

« La véritable grandeur se mesure à l'impact spirituel et culturel, et non à la perpétuation biologique » (p.89)¹⁶. La transcendance des normes biologiques est une source de liberté, où l'individualité s'affirme au-delà de la progéniture. Ainsi, en s'émancipant de l'obligation de filiation, Bouchaïb propose une vision où l'héritage prend une dimension existentielle et intemporelle, ancrée dans l'individualité. Cette notion de dé-filiation s'accorde avec l'idée que l'acte de création est une manière de « fonder un monde » en dehors des structures héritées (p.310)¹⁷. Chaque individu est responsable de son propre devenir et de l'impact qu'il laisse. En renonçant à la filiation, Bouchaïb opte pour une liberté radicale qui valorise l'individu en tant que créateur de sa propre existence et de son propre héritage.

En somme, la « dé-filiation » chez Bouchaïb devient une manière de redéfinir l'identité et la mémoire, où l'héritage se vit non comme une chaîne biologique, mais comme un élan spirituel transcendant le temps et les générations.

La « Dé-filiation » comme acte de libération

L'homme aspire à laisser après lui indélébile et impérissable la lignée à laquelle il se rattache. Par la progéniture, le père exprime sa quête de l'immortalité biologiquement inaccessible. L'homme stérile qui ne peut assurer sa continuité est vu d'un œil dépréciatif ; la progéniture étant le signe, voire la manifestation de la force et de la virilité. Pourtant, pour maintes figures religieuses,

historiques ou mythologiques, cette filiation s'est arrêtée. Or, grâce à leurs œuvres, ils sont toujours parmi nous. L'homme est ce qu'il est, ce qu'il fait, comment il pense, comment il agit. En plus, et c'est peut-être le plus important, ceux qui bouclent une lignée ne sont pas ordinaires.

Dans *Il était une fois un vieux couple heureux*, Khaïr-Eddine présente un personnage stérile, Bouchaïb, qui ne se plaint pas de son sort. Avant tout, la «dé-filiation» attire l'amour du voisinage, puisque très souvent les grands se brouillent et se détestent à la suite des querelles des petits. Il n'y a aucune raison pour haïr le vieux couple : « On les aimait parce qu'ils n'avaient pas d'enfants, aucun litige avec les gens (Khaïr-Eddine, 2002, p. 9) ». Ensuite, le vieux Bouchaïb assimile son sort à celui des grands prophètes : « Sidna Aïssa (Jésus-Christ) n'a pas laissé de postérité, Sidna Moussa (Moïse) non plus. Et Sidna Mohamed (Mahomet) a perdu l'unique garçon qui lui était né (Khaïr-Eddine, 2002, p. 37) ». Dans un dialogue avec sa femme, il assure que l'homme peut être heureux sans forcément avoir d'enfant et qu'il faut accepter la volonté de Dieu : « -On est heureux ensemble n'est-ce pas ? -oui, mais sans enfants... - bah, c'est mieux ainsi. Dieu l'a voulu. La lignée est finie. (Khaïr-Eddine, 2002, p. 37) ». A son tour, la femme reconnaît son bonheur quoique sans enfants : « Tu m'as rendue heureuse. Je suis vieille mais heureuse de vivre ces événements en ta compagnie. J'ai toujours su que tu cachais une grande âme. C'est pourquoi je n'ai jamais souffert en ta compagnie (Khaïr-Eddine, 2002, p. 126) ».

Khaïr-Eddine dépasse donc la simple critique des conventions sociales et transforme la « dé-filiation » en un acte d'émancipation profonde, libérant l'individu des contraintes imposées par la lignée et les attentes familiales. « L'homme qui se connaît est un homme libéré des héritages imposés (Khaïr-Eddine, 2002, p. 150) ». Une quête de soi affranchie des chaînes du passé et des traditions figées permet à l'individu de s'élever au-dessus des valeurs héritées pour façonner sa propre essence. En adoptant la « dé-filiation », Bouchaïb rejette les valeurs imposées par la société pour se consacrer à une construction identitaire authentique, indépendante des structures familiales. Il devient un être autonome, capable de puiser dans ses propres ressources pour bâtir un destin libre et singulier.

Cette émancipation par la dé-filiation résonne avec l'idée que l'homme devient pleinement lui-même lorsqu'il se libère de ses origines pour se fondre dans l'universel. La liberté véritable naît lorsque l'individu se détache des pressions extérieures pour devenir acteur de son propre récit. En se libérant des obligations de la filiation, Bouchaïb, personnage stérile, s'inscrit dans une vision presque mystique de l'existence, connectée à une lignée spirituelle plus vaste. En effet, la « dé-filiation » attire l'amour du voisinage, puisque très souvent les grands se brouillent et se détestent à la suite des querelles des petits. Il n'y a aucune raison pour haïr le vieux couple : « On les aimait parce qu'ils n'avaient pas d'enfants, aucun litige avec les gens (Khaïr-Eddine, 2002, p. 9) ». Ensuite, le vieux Bouchaïb assimile son sort à celui des grands prophètes :

Sidna Aissa (Jésus-Christ) n'a pas laissé de postérité, Sidna Moussa (Moïse) non plus. Et Sidna Mohamed (Mahomet) a perdu l'unique garçon qui lui était né(Khair-Eddine, 2002, p. 37)

Dans un dialogue avec sa femme, il assure que l'homme peut être heureux sans forcément avoir d'enfant et qu'il faut accepter la volonté de Dieu :

-On est heureux ensemble n'est-ce pas ?

-oui, mais sans enfants...

*- bah, c'est mieux ainsi. Dieu l'a voulu. La lignée est finie.*_(Khair-Eddine, 2002, p. 37)

A son tour, la femme reconnaît son bonheur quoique sans enfants :

Tu m'as rendue heureuse. Je suis vieille mais heureuse de vivre ces évènements en ta compagnie. J'ai toujours su que tu cachais une grande âme. C'est pourquoi je n'ai jamais souffert en ta compagnie.(Khair-Eddine, 2002, p. 126)

Ainsi, on peut dire que Khair-Eddine coupe avec le mythe local de la filiation, un mythe royalement enraciné dans la pensée commune. Il affirme que le mythe du bonheur au-dessus de tous les mythes. La « dé-filiation » qui en est une source, loin d'avilir le dernier de la lignée, le divinise et le met au rang des Messagers.

De par sa nature, l'homme se révolte pour atteindre une existence où il puisse s'éprouver lui-même dans son être. La « dé-filiation » de Bouchaïb est une révolte paisible contre les conventions sociales, une affirmation de sa liberté intérieure et une redéfinition de son appartenance à une communauté humaine plus large, où l'héritage spirituel l'emporte sur les liens de sang. Enfin, en se libérant des obligations de la filiation, Bouchaïb s'inscrit dans une vision où l'homme atteint sa plénitude lorsqu'il transcende ses origines pour se fondre dans l'humanité universelle. Cette dimension universelle fait de Bouchaïb un héritier d'une lignée spirituelle, où la liberté personnelle devient une forme de sagesse partagée et intemporelle. Khair-Eddine, à travers son personnage, valorise ainsi la dé-filiation comme un retour à soi, un élan vers l'autonomie et l'universalité, où l'individu, affranchi des chaînes de la filiation, devient un être pleinement libre, enraciné dans l'essence même de l'humanité.

Ainsi, on peut dire que Khair-Eddine coupe avec le mythe local de la filiation, un mythe royalement enraciné dans la pensée commune. Il affirme que le mythe du bonheur au-dessus de tous les mythes. La « dé-filiation » qui en est une source, loin d'avilir le dernier de la lignée, le divinise et le met au rang des Messagers.

Conclusion

In fine, l'œuvre de Mohammed Khaïr-Eddine apparaît comme un espace critique où s'éprouvent et se déconstruisent les illusions de la modernité, de la filiation biologique et de l'émigration perçue comme salut. Loin de souscrire aux mythes locaux et fondateurs d'un bonheur conditionné par le progrès matériel ou l'exil, l'auteur valorise, en opposition, la tradition, la sédentarité et la « dé-filiation » comme voies d'émancipation. Le personnage de Bouchaïb incarne cette résistance à l'aliénation contemporaine et montre que la véritable liberté repose sur une réappropriation lucide de l'essence spirituelle et culturelle, plus que sur l'accumulation de biens ou le mimétisme social. Cette réflexion critique ouvre la voie à de nouvelles pistes de recherche, qu'il s'agisse d'étudier la réception de l'œuvre de Khaïr-Eddine dans d'autres contextes culturels, d'analyser la manière dont la littérature marocaine contemporaine dialogue avec les problématiques de l'identité et du bonheur, ou encore d'explorer le potentiel subversif de la « dé-filiation » dans d'autres œuvres et traditions littéraires. En somme, l'exemple khair-eddine nous invite à questionner les mythes nationaux convenus pour oser repenser la quête de l'épanouissement humain dans une perspective résolument ancrée dans la culture, la spiritualité et l'authenticité.

Bibliographie

- Bachelard, G. (1938). *La Formation de l'esprit scientifique*. Librairie philosophique J. Vrin.
- Baudrillard, J. (1981). *Simulacres et Simulation*. Galilée.
- Benjamin, W. (1939). *Paris, capitale du XIXe siècle*. Flammarion.
- Bourdieu, P. (1979). *La Distinction : Critique sociale du jugement*. Les Éditions de Minuit.
- Eliade, M. (1998). *Le sacré et le profane*. Gallimard.
- Ellul, J. (1990). *La Technique ou l'Enjeu du siècle*. Économica.
- Fanon, F. (2002). *Les Damnés de la Terre*. La Découverte.
- Khaïr-Eddine, M. (2002). *Il était une fois un vieux couple heureux*. Al Ouma.
- Simmel, G. (1981). Les Grandes Villes et la vie de l'esprit. In *Sociologie et épistémologie* (p. 58). Presses Universitaires de France.